

**ENQUÊTE DES USAGES
DU CATALOGUE COLLECTIF DE FRANCE (CCFr)
2025**

Synthèse des résultats

Sommaire

Résumé des résultats de l'enquête	5
Avant-propos : les préliminaires d'un grand projet de refonte	6
Introduction de l'analyse.....	7
Qui sont nos participant·e·s ?	9
Synthèse des profils de nos participant·e·s.....	12
Leurs utilisations du CCFr : Quand ?.....	13
Synthèse de leurs habitudes de fréquentation	14
Leurs utilisations du CCFr : Comment ?	15
Synthèse des habitudes de recherche de nos usager·ère·s	18
Leurs utilisations du CCFr : Pourquoi ?.....	19
Synthèse des usages du CCFr.....	22
Conclusion générale	23

Résumé des résultats de l'enquête

L'enquête sur les usages du Catalogue collectif de France (CCFr), menée en 2025 en vue de sa refonte à l'horizon 2030, dresse un état des lieux précis des pratiques et des attentes des utilisateur·ice·s. Avec 389 répondant.e.s, en nette hausse par rapport à 2018, elle met en évidence un usage du CCFr largement professionnel, puisque nous avons fait le choix de ne pas toucher en priorité le grand public.

Les répondant.e.s sont donc très majoritairement des professionnel·le·s des bibliothèques, des archives et de la documentation, principalement issus des bibliothèques territoriales et de l'Enseignement supérieur et de la recherche. La plupart déclarent utiliser le CCFr au moins une fois par mois : la fréquence d'usage reste majoritairement occasionnelle. Parmi les non-utilisateur·ice·s, les principales raisons évoquées sont le manque de besoin et la méconnaissance du portail.

Les motifs d'utilisation confirment la dimension professionnelle du CCFr. En effet, 90 % des répondant.e.s l'utilisent dans le cadre de leurs fonctions, contre 26 % pour la recherche ou l'enseignement et 12 % pour un usage personnel.

L'analyse de l'utilisation des différentes bases du CCFr révèle des pratiques contrastées selon les profils des usager·ère·s. La base Manuscrits et archives et la Base patrimoine sont les plus consultées, avec des taux d'utilisation fréquente dépassant 50 %, qui confirme leur rôle central dans la recherche de documents patrimoniaux. À l'inverse, les bases Imprimés multimédia et Sources musicales sont beaucoup moins sollicitées, en raison de la spécificité de leurs contenus, de leur pertinence et d'une visibilité plus faible. Les Répertoires de Bibliothèques et de Fonds sont utilisés de manière plus ponctuelle, principalement pour des recherches ciblées.

Concernant les usages concrets, le CCFr est avant tout perçu comme un outil de repérage documentaire. La majorité des usager·ère·s l'emploient pour localiser un document dont ils connaissent déjà les références (67,8 %) ou trouver des documents répondant à leurs besoins (57,6 %). Les fonctions liées au Répertoire de fonds (localiser ou chercher un fonds) sont également bien utilisées, autour de 45 %, tandis que la constitution de bibliographies et la recherche de services demeurent marginales.

Les réponses à la catégorie « Autre » mettent en lumière des usages plus spécialisés, notamment pour analyser la composition des fonds, évaluer la rareté des documents, présenter le CCFr en formation, ou vérifier la visibilité des notices. Ces pratiques, surtout observées chez les bibliothèques territoriales et les établissements de l'ESR, confirment que le CCFr joue un rôle essentiel dans la gestion, le signalement et la valorisation des collections.

Globalement, l'enquête montre que le CCFr est un outil reconnu, utile et polyvalent, mais dont certaines fonctionnalités restent sous-exploitées. Il est avant tout perçu comme un catalogue de localisation, davantage que comme une plateforme de découverte et de valorisation patrimoniale.

Avant-propos : les préliminaires d'un grand projet de refonte

Ce questionnaire quantitatif a été exclusivement pensé comme la première brique d'une réflexion majeure sur l'évolution du Catalogue collectif de France (CCFr).

Avant de proposer des pistes d'évolution pour notre outil, nous avons jugé essentiel de réaliser une vaste enquête d'usages, dans l'esprit de celle menée en 2018. L'objectif était de recueillir largement l'avis des utilisateur·ice·s sur leurs pratiques et la fréquence d'utilisation (ou non) du CCFr, afin d'obtenir un état des lieux précis de son usage actuel.

Nous avons donc conçu un questionnaire clair et rapide, avec peu de questions ouvertes et des chemins de réponse adaptés, pour maximiser le nombre de retours sur les points qui étaient selon nous les plus importants, tout en limitant le risque d'abandon.

L'un de nos enjeux principaux était de définir quel serait le public cible de cette enquête quantitative. Pour des raisons de réseaux et d'enjeux professionnels, nous avons pris le parti de communiquer et de n'envoyer le questionnaire qu'à des listes de professionnel·le·s des bibliothèques, centres de documentation et d'archives. Il conviendra d'organiser par la suite une nouvelle enquête quantitative à destination du « grand public », à savoir les usager·ère·s qui utilisent le CCFr exclusivement pour des raisons de recherches universitaire ou personnelle.

Les résultats de cette enquête nous aideront à mieux comprendre les tendances d'usages du CCFr parmi les professionnel·le·s et à identifier les premiers axes d'évolution de l'outil.

Elle a été complétée par des groupes de réflexion, réunissant des participant·e·s ayant accepté d'être recontacté·e·s à la suite du questionnaire.

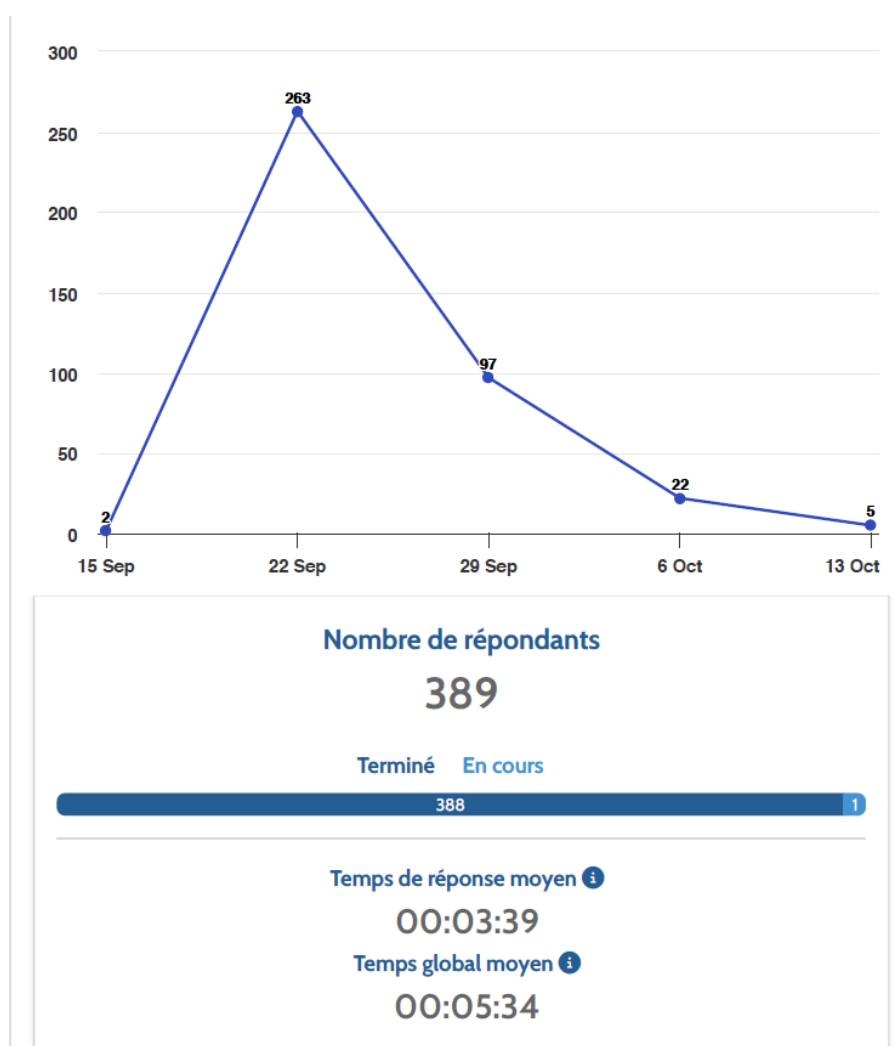
Introduction de l'analyse

La diffusion du questionnaire d'usages du Catalogue collectif de France s'est déroulée du dimanche 14 septembre – son lancement a été inauguré pendant les journées du patrimoine, grâce à un QR code présent sur le stand du CCFr – au lundi 13 octobre, soit un mois.

Nous avons principalement communiqué le lien de l'enquête à des listes de diffusions et lettres d'information diverses, mais toutes étaient majoritairement composées de professionnel·le·s des bibliothèques, des centres d'information et des archives

Cette large diffusion nous a permis de recueillir **389 répondant.e.s**, qui constitue une hausse d'environ 46 % comparé à l'enquête de 2018 (266 répondant.e.s).

Le choix d'un questionnaire simple et concis, conçu pour limiter les abandons, s'est révélé très efficace :



Sur 389 répondant.e.s, seul.e un.e participant.e n'a pas complété totalement le questionnaire (taux d'abandon équivalent à 0,2 %). Le temps moyen de réponse aux questions par participants est de 3 minutes et 39 secondes et le temps global moyen passé sur le questionnaire est de 5 minutes et 34 secondes, ce qui correspond à la durée idéale d'un questionnaire.

L'illustration représente la répartition du taux de réponses : le pic entre le 15 et le 29 septembre correspondent aux envois progressifs du lien de l'enquête aux listes de diffusion, mais on constate que la participation a été continue jusqu'à la date de fin du questionnaire.

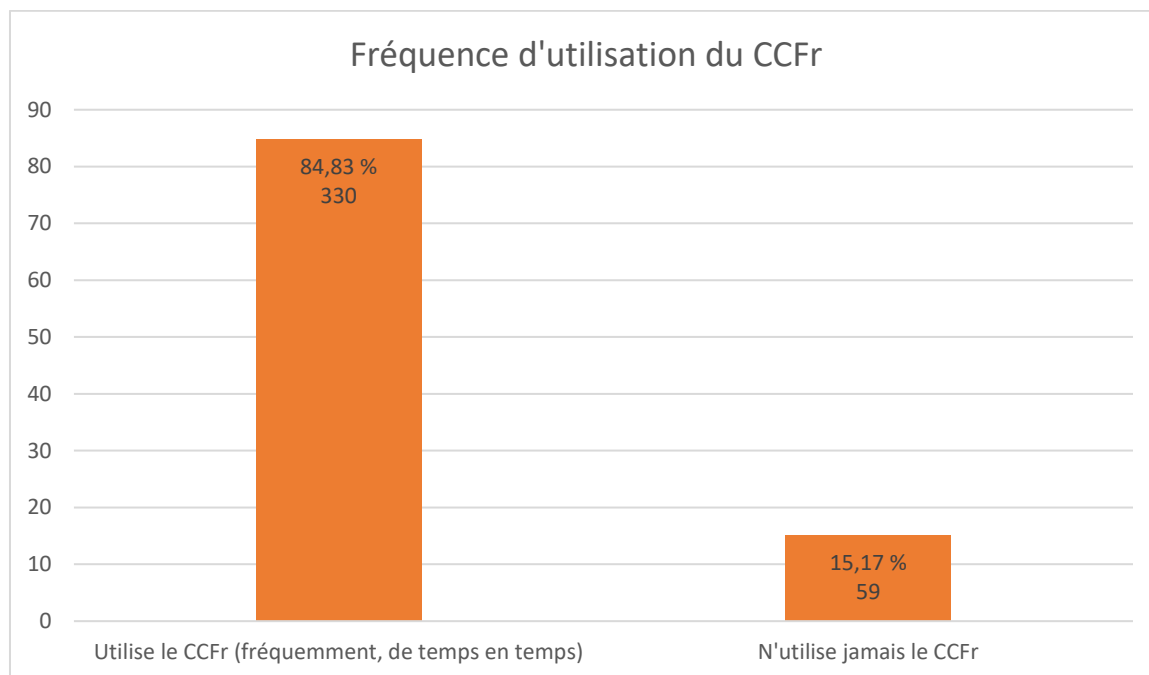
Le volume des réponses à l'enquête est suffisamment important pour dégager des tendances de fréquentation et d'usages, et ce, en fonction de divers profils de répondant.e.s, du moins appartenant au milieu professionnel.

Il conviendra dans ce rapport d'analyser dans un premier temps le profil de participant.e.s, puis leur fréquentation et leurs usages du CCFr, pour finir sur les raisons principales pour lesquelles notre outil est utilisé.

Qui sont nos participant·e·s ?

Certaines questions ciblées nous ont permis de dresser les profils divers de nos répondant·e·s.

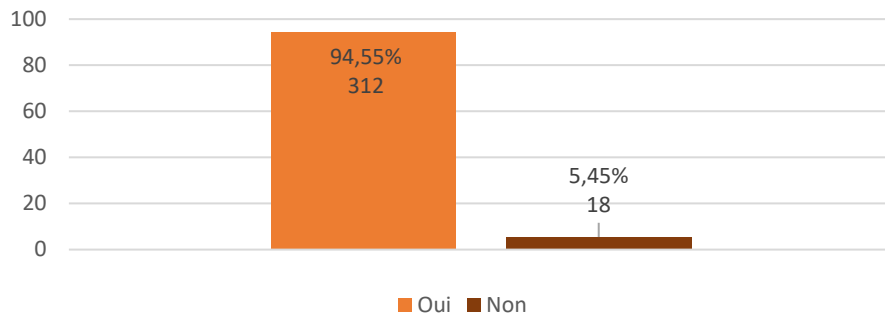
La question 1.1 nous permettait de connaître le pourcentage de participant·e·s qui n'utilisaient jamais le CCFr :



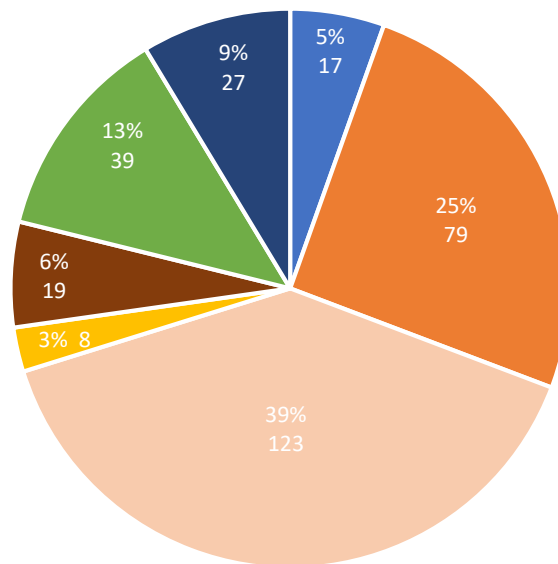
Une large majorité de nos répondant·e·s utilisent le CCFr, mais 59 personnes (environ 15%) déclarent être des non-usager·ère·s, qui ne connaissent soit pas le CCFr, soit n'en n'ont pas besoin. Une formation au CCFr a été proposée à nos non-usager·ère·s qui le souhaitent.

De plus, les questions 1.8 et 1.9 nous permettaient de saisir qui étaient nos usager·ère·s :

Êtes-vous un professionnel des bibliothèques, des archives ou un documentaliste ?



Dans quelle catégorie d'établissement travaillez-vous ?



- Bibliothèques du ministère de la Culture
- Bibliothèques du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
- Bibliothèques territoriales
- Bibliothèques du réseau de la Ville de Paris
- Bibliothèque nationale de France
- Archives
- Autres institutions culturelles

Nous avons parmi nos participant·e·s une petite minorité de personnes (18) qui ne travaillent pas dans les bibliothèques, les archives et les centres de documentation et qui constituent notre « grand public ». Ils sont toutefois des enseignant·e·s-chercheur·euse·s et des doctorant·e·s proches du monde des bibliothèques, du fait qu'ils ont répondu à l'enquête via la liste de diffusion des professionnel·le·s.

Ainsi, la majorité des participant·e·s usager·ères du CCFr (312 personnes, soit environ 95 %) à ce questionnaire sont des professionnel·le·s qui travaillent dans différents types d'établissements :

- Bibliothèques territoriales : 123 personnes (39,42%)
- Bibliothèques de l'Enseignement supérieur et de la recherche : 79 personnes (25,32%)
- Bibliothèque nationale de France : 19 personnes (6,09%)
- Bibliothèques du ministère de la Culture : 17 personnes (5,45%)
- Bibliothèques de la ville de Paris : 8 personnes (2,56%)
- Archives : 39 personnes (12,5%)
- Autres institutions culturelles : 27 personnes (8,65%)

Les professionnel·le·s les plus représenté·e·s sont donc celles et ceux qui travaillent dans les bibliothèques territoriales, principaux partenaires du CCFr. Les bibliothèques de l'Enseignement supérieur et de la recherche et les archives sont également bien présentes. Les autres profils (BnF, Bibliothèques de la ville de Paris...) ont moins répondu au questionnaire, soit parce que le CCFr n'est pas très bien connu de ces établissements, soit parce que nous n'avons pas assez communiqué auprès d'eux.

La question 1.10 nous permettait enfin de déterminer si les professionnel·le·s ayant répondu au questionnaire signalaient leurs collections ou leurs fonds dans le CCFr, et donc s'ils connaissaient et utilisaient notre outil dans le seul cadre de leur travail. En effet, une très large majorité d'entre eux collaborent avec le CCFr : 225 personnes ont répondu "oui", soit 81,73 %.

Cependant, cela signifie aussi que 57 professionnel·le·s utilisent le CCFr sans y avoir signalé leurs documents. Ils constituent donc des usager·ère·s de notre portail qui ne collaborent pas avec notre équipe.

Synthèse des profils de nos participant·e·s

L'analyse des réponses aux différentes questions permet donc de répartir nos participant·e·s en **trois catégories** :

- Nos **non-usager·ère·s** (ou usager·ère·s en devenir), très certainement des professionnel·le·s des bibliothèques, des centres de documentation et des archives qui ne connaissent pas le CCFr ou ne l'utilisent pas car ils n'en n'ont pas besoin ou utilisent d'autres catalogues collectifs, comme le Sudoc
- Notre « **grand public** » usager, non professionnel, qui représente toute petite minorité et qui sont en réalité des chercheur·euse·s proches du monde des bibliothèques et des archives
- La plus grande partie de nos usagers dans cette enquête sont des **professionnel·le·s des bibliothèques, des centres de documentation et des archives**, qui travaillent dans de nombreux types de bibliothèques, types qui influencent la répartition de ces derniers : les personnels des bibliothèques territoriales étant les plus présents, les personnels de la BnF et de la ville de Paris les moins représentés.

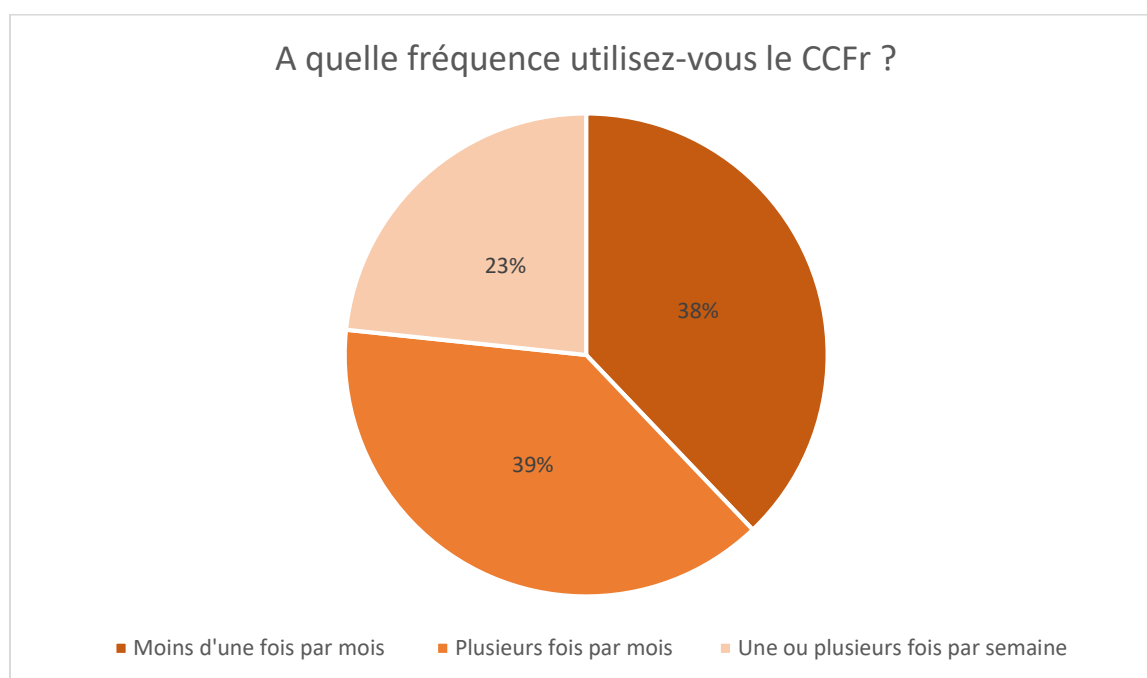
Ces résultats ne sont évidemment pas surprenants dans la mesure où nous avons surtout ciblé les listes de diffusion des professionnel·le·s. Toutefois, ils permettent de nous rendre compte des biais de certaines questions, des améliorations possibles pour les prochaines enquêtes, mais surtout des différentes tendances de fréquentation en fonction du type de bibliothèques dans lesquelles nos participant·e·s travaillent.

Leurs utilisations du CCFr : Quand ?

La question 1.1 permettait de connaître nos non-usager·ère·s mais également d'évaluer la fréquence d'utilisation du CCFr selon 3 temporalités : plusieurs fois par semaine (utilisateur·ice régulier·ère), plusieurs fois par mois (utilisateur·ice occasionnel·le) et moins d'une fois par mois (utilisateur·rice ponctuel·le).

Si l'on retire la réponse « Je ne l'utilise pas », on obtient 330 réponses à la question, réparties en 3 possibilités :

- 128 (38,8 %) l'utilisent plusieurs fois par mois
- 125 (37,9 %) l'utilisent moins d'une fois par mois
- 77 (23,3 %) l'utilisent une ou plusieurs fois par semaine



L'analyse des réponses sur la fréquence d'utilisation du CCFr montre une répartition relativement équilibrée entre les différents niveaux d'usage. Ainsi, 38 % des répondant·e·s déclarent utiliser le CCFr plusieurs fois par mois, tandis que 37 % l'utilisent moins d'une fois par mois. Ces deux groupes représentent donc la grande majorité des utilisateur·ice·s utilisent le CCFr de manière occasionnelle, mais cela reste un outil assez important dans leur pratique. À l'inverse, 23 % des participant·e·s affirment consulter le CCFr plusieurs fois par semaine, ce

qui correspond à un noyau d'usager·ère·s intensif·ve·s, probablement plus familiers de l'outil et l'intégrant davantage dans leurs pratiques professionnelles.

Synthèse de leurs habitudes de fréquentation

La **majorité des répondant·e·s utilisent le CCFr de manière occasionnelle**, soit plusieurs fois par mois (38 %) ou moins d'une fois par mois (37 %), tandis qu'un noyau plus restreint (23 %) l'emploie chaque semaine.

La fréquence d'usage **varie selon les profils** : elle est plus faible dans les bibliothèques de l'enseignement supérieur, du ministère de la Culture et les archives, et plus régulière dans les bibliothèques territoriales, la BnF et le grand public.

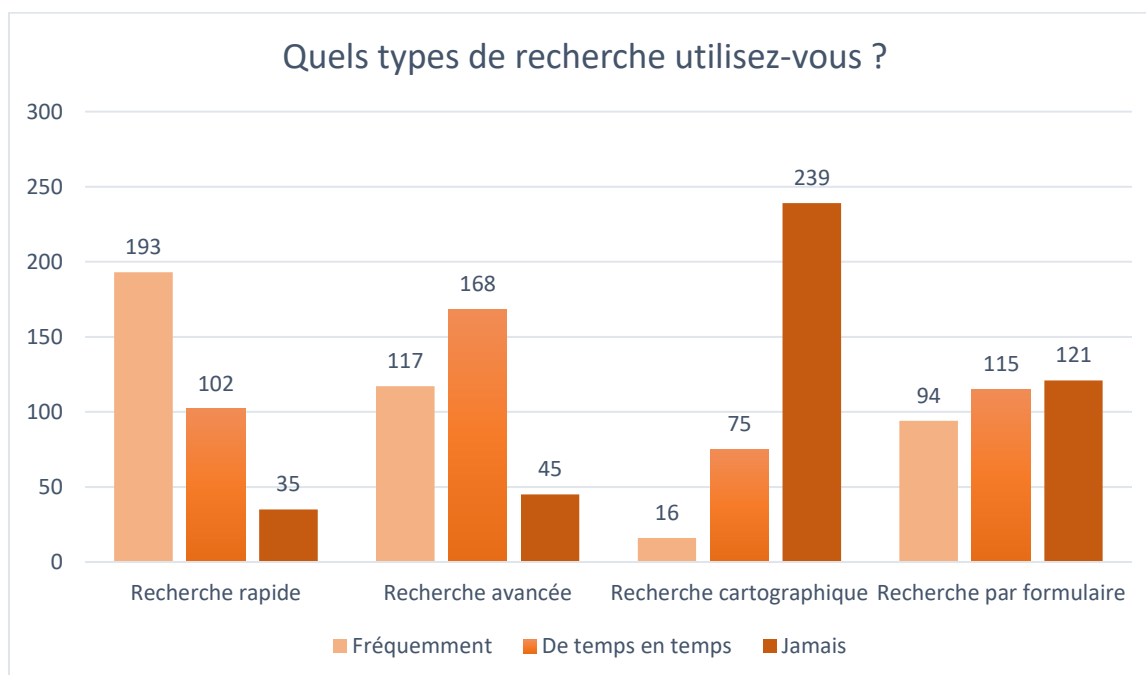
Les bibliothèques de la Ville de Paris se distinguent par une utilisation plus intensive, bien que sur un échantillon restreint.

Leurs utilisations du CCFr : Comment ?

La question 1.5 portait sur la fréquence d'usage des différents modes de recherche du CCFr.

La recherche rapide, disponible pour le Catalogue et le Répertoire, interroge simultanément un très grand volume de notices et offre des résultats peu pertinents avec un temps de chargement élevé, bien qu'elle permette aussi de rechercher des bibliothèques et des fonds par mot-clé. La recherche avancée, plus précise, permet de cibler les catalogues et d'utiliser des critères de recherche, à l'exception de Sources musicales. La recherche par formulaire interroge chaque base séparément, facilitant la recherche par type de document, avec une attention particulière à porter à la Base patrimoine également accessible via le formulaire Imprimés multimédia. Enfin, la recherche cartographique, qui permet de localiser bibliothèques et fonds sur une carte, souffre d'une grande lenteur qui peut décourager ses utilisateurs.

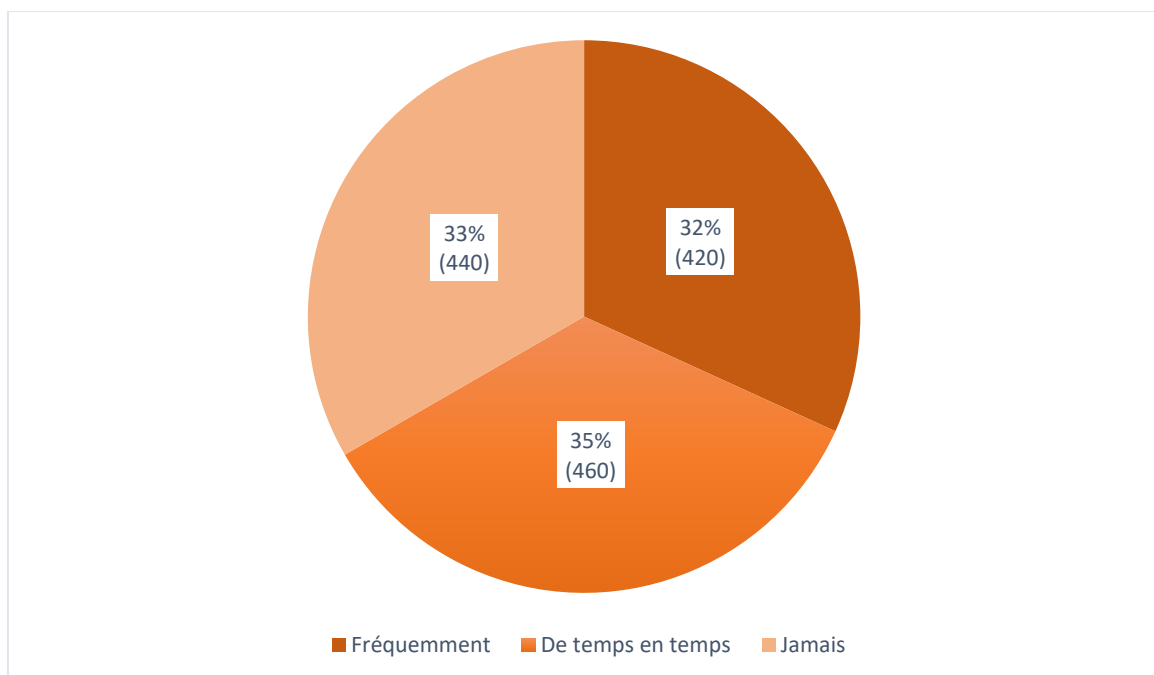
L'ensemble de ces éléments éclaire les usages et préférences des usager·ère·s selon les modes de recherche disponibles :



L'histogramme révèle des usages très contrastés selon les modes de recherche du CCFr. La recherche rapide domine largement : c'est l'outil le plus sollicité, sans doute pour sa simplicité, même si sa lenteur et son manque de pertinence interrogent sur la satisfaction réelle des utilisateurs. La recherche avancée est également bien utilisée, mais davantage comme un complément pour affiner les requêtes. La recherche cartographique, en revanche, est très peu mobilisée, probablement en raison de sa lenteur ou d'une méconnaissance de

son intérêt. Enfin, la recherche par formulaire montre une utilisation équilibrée mais hétérogène, possiblement influencée par une incompréhension du terme « formulaire », malgré une bonne connaissance globale de ces outils par les usagers.

Toutefois, si l'on se penche sur les tendances de fréquentation des types de recherche, en les analysant de façon globale (en additionnant le nombre de « Fréquemment », « De temps en temps » et de « Jamais » des quatre catégories), on s'aperçoit que les résultats donnent un tout petit avantage pour le « De temps en temps » :

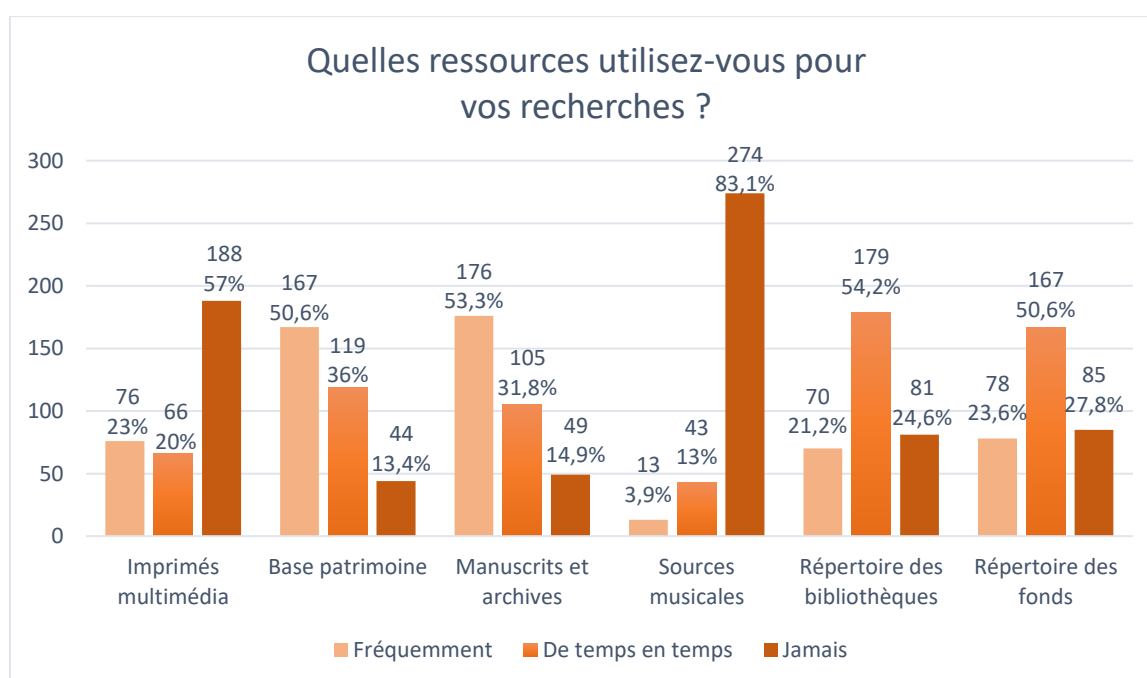


Cela peut traduire le fait que les participant·e·s ont une utilisation plus diverse des différents types de recherches, en fonction de ce qu'ils ou elles recherchent. Néanmoins, on voit aussi qu'il y a un nombre plus élevé de personnes qui n'utilisent jamais certaines fonctionnalités que fréquemment, ce qui peut s'expliquer par une inutilisation majeure de la recherche cartographique, qui catalyse beaucoup des réponses « Jamais », mais également par le fait que lorsqu'une personne utilise « Fréquemment » une des recherches, il y a plus de chance qu'elle n'utilise jamais les autres, mais cette tendance mériterait une analyse bien plus détaillée, quasiment au cas par cas.

La question 1.6 visait à mesurer la fréquence d'utilisation des différentes bases du CCFr. Chaque base remplit une fonction spécifique :

- **Imprimés multimédia**, la plus diffusée, rassemble des imprimés de catalogues internes et externes et peut intéresser particulièrement les agents de la BnF ou de la Ville de Paris.
- **Base patrimoine**, intégrée à Imprimés multimédia mais gérée directement par le CCFr, propose de nombreux critères de recherche et couvre un vaste corpus d'imprimés patrimoniaux issus principalement de bibliothèques municipales.
- **Manuscrits et Archives** réunit plusieurs catalogues, dont le très utilisé Catalogue général des manuscrits (CGM), ce qui en fait une base bien identifiée des professionnels.
- **Sources musicales** regroupe les collections musicales de la BnF et du patrimoine régional, avec environ 30 000 notices de partitions.
- Le **Répertoire de bibliothèques** permet des recherches géographiques, thématiques ou liées aux services proposés par plus de 5 000 établissements.
- Le **Répertoire de fonds** aide à localiser et valoriser les fonds thématiques ou patrimoniaux des bibliothèques partenaires.

L'objectif était d'identifier quelles bases sont les plus ou les moins utilisées, afin de déterminer celles qui répondent aux besoins actuels et celles qui nécessiteraient une évolution ou une valorisation. L'histogramme associé permet d'observer clairement ces tendances d'usage.



L'analyse montre que chaque base du CCFr présente une tendance d'usage marquée. Les plus consultées sont Manuscrits et archives et la Base patrimoine, toutes deux très largement consultées (moins de 15 % de non-utilisation). Manuscrits et archives se démarquent particulièrement, avec plus de la moitié des répondant·e·s qui l'utilisent fréquemment, ce qui s'explique par la spécificité et l'exclusivité des données accessibles uniquement via le CCFr.

Les fonctionnalités des Répertoires (Bibliothèques et Fonds) sont également utilisées, mais surtout de manière occasionnelle, ce qui laisse penser qu'elles répondent à des besoins ponctuels ou ciblés.

À l'inverse, les bases les moins mobilisées sont Imprimés multimédia, souvent interrogée directement via les catalogues collectifs pour de meilleurs résultats, et Sources musicales, très peu utilisée (plus de 83 % de non-utilisation), sans doute en raison du caractère spécialisé de son contenu et d'un manque de valorisation auprès des publics concernés.

Synthèse des habitudes de recherche de nos usager·ère·s

L'analyse des modes de recherche montre des usages contrastés : la recherche rapide, bien que lente et peu pertinente, reste la plus utilisée grâce à sa simplicité et à sa mise en avant. La recherche avancée est également largement mobilisée, souvent pour affiner les résultats. À l'inverse, la recherche cartographique est très peu employée, sans doute en raison de sa lenteur et d'une faible connaissance de l'outil. La recherche par formulaire présente un usage plus équilibré, dépendant des profils et des besoins.

Concernant les bases du CCFr, chaque fonctionnalité affiche une tendance nette d'utilisation. Les plus sollicitées sont Manuscrits et archives et Base patrimoine, deux ressources internes au CCFr et essentielles pour les usager·ère·s. À l'opposé, Imprimés multimédia et surtout Sources musicales sont peu utilisées, probablement en raison d'une pertinence jugée moindre, d'une spécialisation forte, et d'un manque de visibilité. Les Répertoires (Bibliothèques et Fonds) sont consultés de manière plus occasionnelle, notamment pour des recherches géographiques ou thématiques ciblées.

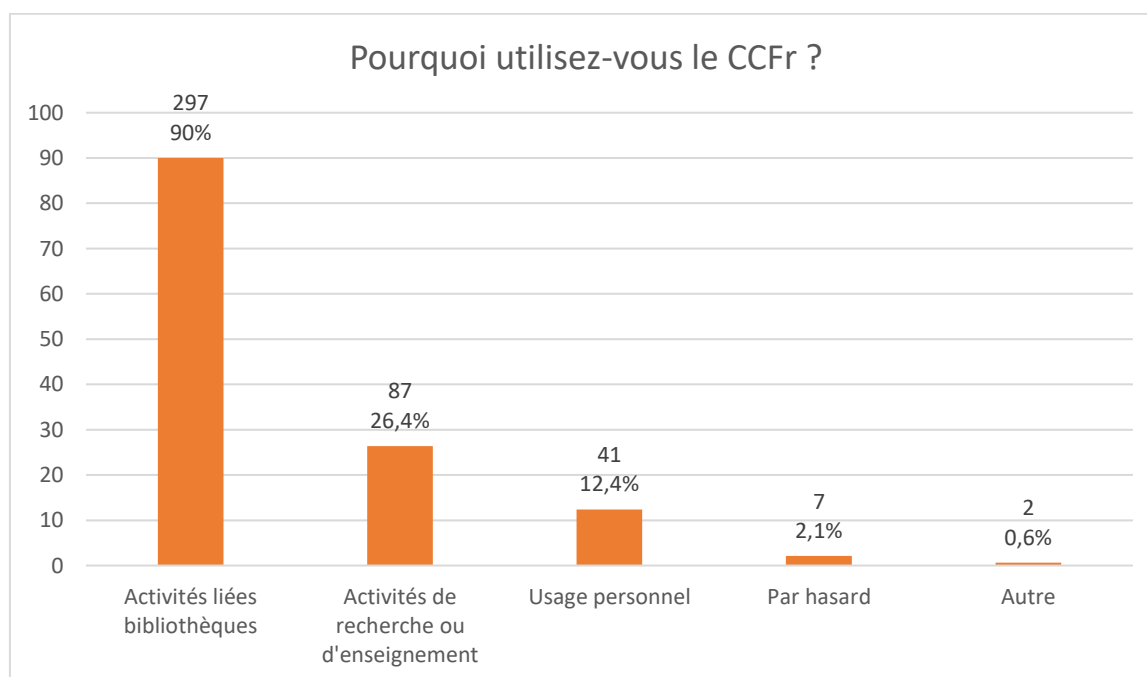
Dans l'ensemble, l'utilisation des outils reflète des besoins variés et parfois très spécialisés. Les résultats indiquent la nécessité de valoriser davantage les fonctionnalités sous-exploitées, de clarifier certains usages et d'envisager des évolutions, comme une meilleure intégration de Sources musicales, potentiellement au sein de la Base patrimoine.

Leurs utilisations du CCFr : Pourquoi ?

La question 1.4 portait sur les raisons et les motivations d'utilisation du CCFr. Cette question était à choix multiple, aussi, les répondant·e·s pouvaient choisir plusieurs raisons :

- Pour une activité professionnelle liée aux bibliothèques : car nous savions que le public cible de cette enquête répondrait largement cette proposition,
- Pour une activité d'étude / de recherche académique / d'enseignement : il était intéressant de savoir si les professionnel·le·s utilisaient aussi le CCFr en tant que chercheur·euse·s, mais également si le grand public y répondait.
- Pour des recherches personnelles ou une activité de loisir : afin de comprendre si les usager·ère·s utilisent le CCFr dans un contexte non professionnel
- Par hasard, curiosité : pour savoir si nos usager·ère·s utilisent le CCFr sans but de recherche précise
- Nous avons également mis une catégorie autre, avec un commentaire, afin d'éclairer d'autres éventuelles raisons que nous n'avions pas encore identifiées.

La répartition pour l'ensemble des réponses (434) des usager·ère·s (330) est la suivante :



Sans surprise, **l'activité professionnelle liée aux bibliothèques arrive très largement en tête**, avec 90 % du total des réponses du fait de notre public cible. Toutefois si l'on enlève le nombre de non-professionnel·le·s (18), on s'aperçoit que certain·e·s professionnel·le·s des bibliothèques et des archives n'utilisent pas le CCFr dans l'exercice de leurs fonctions. Les activités d'étude, de recherche académique et d'enseignement et l'usage personnel arrive en **deuxième et troisième position, mais bien en dessous de la première** (seulement 26% et 12%) et indique un double emploi, mais moins fréquent, du CCFr. Les autres usages ou par hasard/par curiosité représentent **une minorité**. Parmi les deux réponses pour « Autre », une personne a indiqué l'utiliser « Pour une activité liée aux archives et pas aux bibliothèques », ce qui traduit davantage une imprécision de notre part dans l'énoncé qu'une réel autre usage.

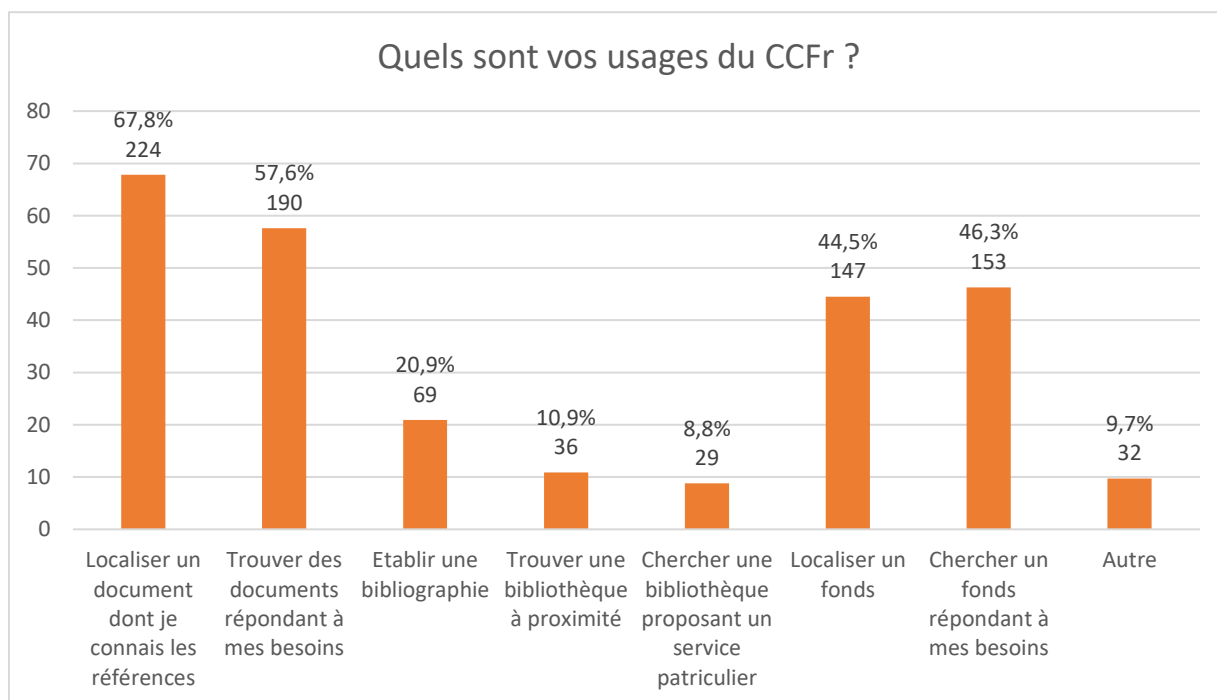
Cette question nous permet de comprendre, au vu du faible nombre de « Autres » et de la hiérarchisation des questions, que nous avons une connaissance fiable des raisons d'usages du CCFr.

La question 1.7 visait quant à elle à répondre à nos interrogations et à vraiment dresser un état des lieux des usages de nos répondant·e·s, mais également de leur donner la parole en indiquant leurs propres usages grâce au commentaire de la catégorie « Autre ».

Nous avons donc proposé 8 choix de réponses, répartis entre le Catalogue et le Répertoire :

- Pour localiser un document dont je connais déjà les références
- Pour trouver des documents répondant à mes besoins
- Pour établir une bibliographie
- Pour trouver une bibliothèque à proximité
- Pour chercher une bibliothèque proposant un service particulier
- Pour localiser un fonds déjà identifié
- Pour chercher des fonds répondant à mes besoins
- Autre

La répartition pour l'ensemble des réponses (880) des usager·ère·s (330) est la suivante :



L'analyse des usages déclarés du CCFr montre que l'outil est avant tout utilisé pour **localiser un document déjà identifié** (67,8 %), confirmant sa fonction dominante d'outil de repérage plutôt que d'exploration. La recherche de documents répondant à un besoin documentaire arrive en second, indiquant que le CCFr sert également, bien que dans une moindre mesure, d'outil de découverte.

Certaines pratiques sont plus marginales : **établir une bibliographie** reste ponctuel, tandis que les usages liés aux bibliothèques sont nettement minoritaires.

Les usages liés aux **fonds** montrent une tendance homogène : près de la moitié des répondant-e-s utilisent le portail pour **localiser un fonds identifié** ou **chercher un fonds pertinent**, révélant une reconnaissance du CCFr comme outil de repérage des fonds spécialisés.

La catégorie « Autre » met en lumière des usages plus techniques, principalement le fait des **partenaires du CCFr** : vérification des notices, exploration des propres fonds, évaluation de la rareté des documents, signalement de données via TapIR ou encore utilisation en formation. Ces pratiques montrent que, pour certains, le CCFr fonctionne presque comme un outil professionnel interne, proche d'un SIGB patrimonial.

Synthèse des usages du CCFr

L'enquête confirme que le CCFr est avant tout un **outil professionnel**, utilisé à 90 % dans le cadre d'activités liées aux bibliothèques. L'analyse par profil montre que les bibliothèques territoriales, du ministère de la Culture et de la Ville de Paris l'emploient quasi exclusivement à des fins professionnelles, tandis que les archivistes et la BnF présentent des usages plus variés.

Les pratiques déclarées révèlent que le CCFr est principalement utilisé comme **outil de repérage documentaire**, plus que comme plateforme d'exploration. La majorité des usager·ère·s s'en servent pour localiser un document connu ou identifier des documents répondant à un besoin. Les usages bibliographiques ou la recherche de bibliothèques sont nettement plus marginaux.

Les fonctionnalités du **Répertoire de fonds** (localiser ou identifier un fonds pertinent) sont, elles, relativement bien mobilisées, confirmant le rôle du CCFr dans le repérage patrimonial. La catégorie « Autre » met en lumière des usages plus spécialisés, surtout chez les partenaires professionnels : évaluation de la rareté, analyse des fonds, vérification d'affichages, signalement dans TapIR ou utilisation en formation.

Dans l'ensemble, le CCFr apparaît comme un **outil polyvalent**, utilisé autant pour la recherche documentaire que pour la gestion, le signalement ou la valorisation des fonds. Cependant, son usage dominant reste le repérage ciblé d'un document précis, ce qui souligne une perception encore limitée du CCFr comme espace de découverte ou d'exploration patrimoniale.

Conclusion générale

Ce rapport avait pour objectif de présenter et d'analyser les résultats obtenus via l'application Evalandgo, en croisant les données selon les différents profils d'utilisateur·ère·s afin de mettre en lumière les principaux enseignements de l'enquête. Cette analyse a permis de dégager des tendances, d'en proposer des explications et d'identifier des pistes d'amélioration pour le futur développement du CCFr, puis de comparer les résultats avec ceux de l'enquête de 2018.

Cette enquête d'usages constitue ainsi un état des lieux essentiel des pratiques, des besoins et des attentes vis-à-vis du CCFr. Elle confirme la pertinence du portail comme outil central de coopération documentaire et patrimoniale, tout en révélant certaines limites : visibilité insuffisante de certaines fonctionnalités, perception inégale des bases, et appropriation variable selon les profils.

Le questionnaire marque la première étape d'un travail de refonte qui devra renforcer la lisibilité du portail, encourager des usages plus diversifiés, et améliorer la médiation auprès de tous les publics, professionnels comme particuliers. Cette démarche se poursuivra à travers des entretiens individuels et des groupes de réflexion, qui permettront de recueillir plus finement les satisfactions, besoins et propositions d'évolution des utilisateur·ice·s, afin d'adapter le CCFr de demain aux pratiques et aux enjeux actuels du patrimoine écrit et documentaire.

Pour finir, toute l'équipe du Catalogue collectif de France tient à remercier toutes les personnes qui ont pris le temps de participer à cette enquête riche d'enseignements.